SEPTIÈME ANNÉE N° 1 JANVIER 1902

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

L'AU-DELA ET LES FORCES INCONNUES

LES NOUVEAUX ALCHIMISTES

Le laboratoire de la rue Saint-Jean, à Douai. — La Société Alchimique de France. — L'Or passager et la Pierre philosophale. — Le premier lingot d'Or artificiel.

Les fêtes par lesquelles on a célébré le jubilé de Marcelin Berthelot m'ont rappelé une causerie que j'eus avec le maître. Fidèle aux théories de son livre sur les origines de l'alchimie, il m'avoua sa sympathie pour ces antiques « souffleurs » qui furent les précurseurs de la chimie moderne.

J'ai connu des alchimistes contemporains. L'un, un tout jeune homme, que je rencontrais parfois à la Bibliothèque Nationale, était remarquable par sa science et un visage coloré de taches de rousseur.

En sortant, nous nous entretenions des moyens surnaturels de fabriquer de l'or, tout en buvant modestement un lait ou un bock. Il s'appelait Poisson. Il est mort sans avoir, je le crains, passé de la théorie à la pratique. Le second alchimiste de ma connaissance est un vieillard guilleret, faisant de la photographie à Grenelle et s'appelant Tiffereau. Celui-ci a fait de l'or une fois; malheureusement, une fois n'est pas coutume. Il montre à qui veut les voir les miettes du métal blond, qu'il confectionna au Mexique. L'air de Paris, qui, d'après lui, n'est pas favorable aux « microbes aurifères », l'a toujours empêché de récidiver.

Mais, depuis peu, une jeunesse aussi scientifique que spiritualiste a repris les vieilles traditions de Nicolas Flamel, et, sous le titre fringant de « Société alchimique de France », elle a rallumé les fourneaux qui chauffent pendant des mois l'« athanor » mystérieux, et l'œuf philosophique du moyen âge, où lentement la matière imparfaite évolue en métal pur...

C'est à Douai que la Société alchimique de France a son siège et son laboratoire principal. J'avais souvent reçu des lettres de M. Jollivet Castelot, son président, un mystique et un savant avisé qui me conviait à sa cuisine aurifère.

Le laboratoire des nouveaux alchimistes

Dans la rue Saint-Jean, aux grands hôtels muets, les arbres allongent leur feuillage sombre contre des murs monotones; après la chapelle gothique

d'un couvent, et en face d'un collège de prêtres, je m'arrête devant une façade austère qui semble inhabitée. Je sonne : un vieux domestique rasé, avec une calotte de marguillier, vient m'ouvrir. Son échine est voûtée, son pas traînard.



Jules Bois

— Ces messieurs sont bien là, me dit-il d'une voix mielleuse. Veuillez me suivre.

Et je marche derrière ses pantoufles furtives.

Je traverse d'abord une bibliothèque conventuelle où je découvre le bizarre mélange des livres de Paracelse, de Berthelot, d'Eliphas Lévy, de Strind-

berg (ce dramaturge antiféministe est alchimiste à ses moments perdus), de Lavoisier et du colonel de Rochas... Puis, je passe dans le laboratoire où M. Jollivet Castelot m'attend en compagnie de ses deux principaux collaborateurs, MM. Delassus et d'Hooghe. Ces jeunes gens, qui sont les trois mousquetaires de l'alchimie, ne manquent ni de courtoisie ni de distinction.

Le président est élégant et un peu pâle, le visage presque immatériel, avec des yeux d'un bleu de septembre qui suivent leur rêve et la fumée de distraites cigarettes. M. Delassus a plutôt l'air d'un officier d'alpins, avec des cheveux bouclés, une moustache de chat, un ton d'escrimeur. J'ai vite compris qu'il a des connaissances de mécanicien, et qu'il est très ferré sur le prix du meilleur dynamo. Le troisième, M. d'Hooghe, est un poète de talent et un philosophe d'avenir. Tous trois portent des tabliers d'interne d'hôpital et ont l'air plus laborieux que diabolique, parmi les fioles multicolores, les cornues, les ballons, les brûleurs, les tubes à réactifs.

Dans un coin, sur un bâtis, je distingue un obus d'acier, posé sur la pointe; c'est « l'œuf philosophique » ; le culot est obturé par un tampon à vis ; des tubes le relient à un appareil Cailletet pour la liquéfaction des gaz ; sur le tampon, joue la tige d'un pilon qui semble destiné à broyer quelque chose dans l'obus. Tel est l'appareil qui servit à marteler l'argent mexicain à basse température.

— L'athanor classique, vous le voyez, me dit M. Jollivet Castelot, est remplacé par un four à

deux regards. La température n'y dépasse jamais 300 degrés. Des régulateurs permettent de la maintenir égale pendant des mois. La caractéristique de ces réactions, c'est que deux facteurs y interviennent : l'Énergie et le Temps. Les réactions qu'étudie la chimie officielle sont instantanées et de durée minime. L'œuvre alchimique qui doit produire l'or, dure, au contraire, des mois.

— Voulez-vous voir dans les creusets la matière primitive, la « tête de corbeau », comme disaient les vieux auteurs ? ajoute le deuxième alchimiste, M. Delassus.

Ces savants mystiques ont vraiment une façon de parler bien imagée ; car, à moi, profane, la « tête de corbeau » parut ressembler beaucoup à ce mâchefer d'usine dont on fait, à Douai, les chaussées.

La pierre philosophale.

Je ne cachai pas plus longtemps à ces messieurs mon vif désir d'assister à quelques-uns de leurs mystères spagyriques.

— Il ne tient qu'à vous, dit M. Jollivet Castelot. Regardez.

Il choisit une matière étrange, inconnue, je pense, aux ordinaires chimistes, d'un violet sombre avec des points rouges.

— Vous voyez là, me dit-il, la pierre philosophale elle-même. Il nous est défendu de dire de quels éléments elle se compose. Elle nous a été

remise par un adepte qui tient à ce que son nom ne soit pas prononcé.

— Voilà, interrompis-je, beaucoup de discrétion pour un chimiste.

— C'est que vous avez affaire à un alchimiste, à un hyperchimiste, ce qui est très différent.

— D'ailleurs, intervint M. d'Hooghe, qui jusqu'ici était resté silencieux, vous n'ignorez pas qu'il en fut toujours ainsi. Quand, en 1610, à Vilvorde, un inconnu fit la transmutation sous les yeux de Van Helmont, il apporta la « pierre » toute préparée et refusa d'en faire connaître les éléments.

— Qu'importe ? répondis-je ; ce que je désire, c'est « voir ».

M. Jollivet prend du mercure, du plomb, de l'étain, les fond dans une coupelle, y jette un fragment de la pierre philosophale ; alors j'assiste à une hallucinante opération... Devant moi, le métal s'épaissit, devient boueux, se contracte, et soudain une pellicule se forme à la surface, nettement dorée.

Mon attention augmente ; j'en crois difficilement mes yeux. Est-ce que décidément la transmutation va s'accomplir ?

Mais l'amalgame se résout en un prisme de nuances étranges.

— C'est ce que les anciens alchimistes appelaient « la queue de paon », prononce M. Delassus.

— Ce n'est donc pas de l'or? répliquai-je, un peu dépité.

— C'est bien de l'or, affirma M. Jollivet, mais de

l'or provisoire, « de l'or passager » ; il s'est formé, puis il s'est dissous...

Et, avec une certaine mélancolie :

— Nous en sommes encore à chercher « l'or stable », mais nous ne désespérons pas.

Et les jeunes alchimistes m'avouent en confidence qu'après trois mois de chauffe, un refroidissement brusque du four, dû à la négligence d'un garçon de laboratoire, fit éclater le ballon.

— L'opération était donc manquée tout à fait ? dis-je.

— Pas tout à fait, insista M. Jollivet.

Alors, il me montra, sur les fragments du ballon brisé, adhérente, une croûte blanche friable.

— Cette matière, m'expliqua-t-il, à la suite de quelques manipulations, aura la vertu de transmuer en argent les autres métaux...

Cependant, le feu est toujours allumé, l'alambic continue à supporter la température de 300 degrés. Ces jeunes gens sont patients comme des vieillards.

— Nous avons recommencé l'opération, dit M. d'Hooghe, et si la chance cette fois nous favorise, nous comptons bien, pour les premiers mois de l'année prochaine, vous montrer le premier lingot d'or artificiel !

...J'ai promis de revenir...

La création de l'or n'est pas impossible *à priori*, a dit Berthelot. Si ces jeunes gens de Douai parviennent un jour à la réaliser, la science des forces inconnues aura fait un grand pas...

JULES BOIS.

(*Le Matin*, 5 décembre 1901)

« La *science* est en marche » comme disait Emile Zola. *A priori,* non seulement il n'est pas impossible, mais il est vraisemblable que les « corps simples » de la chimie actuelle ne sont que des structures différentes, des styles architecturaux différents, si je puis dire, construits avec les mêmes atomes, d'une substance unique : il s'agit de le démontrer a posteriori. Nous avons essayé de reprendre une expérience traditionnelle, dont le point de départ, gardé secret pendant le moyen-âge, comme la plupart des enseignements antiques toujours transmis par initiation, nous avait été confié. L'outillage des laboratoires modernes, plus parfait, plus précis et plus maniable que celui des alchimistes, pouvait être facilemsnt adapté aux procédés opératoires traditionnels, qui diffèrent assez profondément de ceux des chimistes modernes et semblent combinés pour permettre l'action de certaines formes de l'Energie actuellement mal connues.

D'après les enseignements de Basile Valentin, de la Table d'Emeraude, de Paracelse, et du Panopolitain, le Grand-Œuvre comprenait quatre étapes caractérisées par la formation de trois corps distincts dont aucun ne se produit quand on fait réagir, à la manière ordinaire, les corps qui servent de matière première à l'expérience.

Celle-ci fut interrompue par un accident après le second stade de l'opération et n'a été reprise que récemment. Mais elle nous avait permis de constater la formation suivant les prédictions alchimiques, dans l'ordre et par les moyens qu'elles nous indiquaient, des deux premiers corps prévus que nous n'avons pu identifier avec aucun des composés que prévoit pour cette réaction la chimie actuelle. M. Berthelot, à qui nous avions confié cette tentative, a bien voulu déposer en notre nom, à l'Académie des Sciences, le compte-rendu cacheté des résultats de ce premier essai.

L'exacte conformité du début de notre expérience, et non seulement de ses résultats matériels, mais encore de leur ordre respectif, des intervalles de temps qui séparent les divers stades, des moyens opératoires de leur production, avec ce que nous annonçaient les livres anciens et les traditions occultes, est la confirmation la plus précieuse de ces livres et de ces traditions.

L'obtention de la pierre au blanc presque parfaite, au point qu'elle peut faire donner, par les sels de mercure transmué, diverses réactions caractéristiques des sels d'argent, est de nature à nous faire espérer la confirmation par l'expérience reprise et menée jusqu'à son terme, de tous les enseignements de la science antique et de cette doctrine de l'hylozoïsme, qui fait tous les jours de nouveaux prosélytes parmi les savants officiels.

E. d'H.

NOTRE PROGRAMME

Ceci est une revue scientifique.

Nous ne croyons pas aux prodiges.

Nous croyons que tout est objet de science et qu'il n'y a pas deux sciences, mais une seule, parce qu'il n'y a qu'une méthode scientifique.

Elle consiste à vérifier des hypothèses par des faits rigoureusement contrôlés, à accumuler en telle quantité, des expériences ou des observations qu'on en puisse voir varier successivement toutes les circonstances constitutives et constater ainsi quelles circonstances sont nécessaires et suffisantes à la production de chaque phénomène.

Cette seule méthode, définie par Bacon, Stuart Mill et Claude Bernard, a créé depuis un siècle la physique, la chimie, la biologie, la paléontologie et vingt sciences leurs annexes. Elle a transfiguré le monde.

Mais la tradition antique nous rapporte d'autres phénomènes que le XIXe siècle n'a point essayé de contrôler, d'autres théories qu'il n'a point encore tenté de vérifier par l'expérience.

De cet inventaire de la science antique, de cette vérification des faits et des théories du passé, sortiront peut-être de nouvelles sciences qui seront la tâche et la gloire du siècle prochain.

Quelques-uns pensent que tous les témoignages et toutes les théories du passé ne sont qu'erreurs, et nient les observations modernes qui semblent les confirmer. Nous croyons que si les savants modernes ont parfois retrouvé leurs découvertes physiques et chimiques dans les livres du Moyen-Age, ces livres méritent un méthodique examen.

L'Alchimie, l'Astrologie, la Chiromancie, la Palingénésie, la Magie, les Sciences qu'on nomme aujourd'hui psychiques seront sans doute vérifiées par l'enquête à laquelle nous consacrerons notre revue.

Vérifier les traditions antiques, par des observations et des expériences actuelles, selon la méthode scientifique moderne, tel est le programme de cette revue.

Édouard d'Hooghe.

Astrologie : Horoscopie

LA DÉFINITION DES CARACTÈRES PSYCHIQUES

La définition des caractères psychiques d'un sujet à l'aide de son thème de nativité constitue un problème des plus déconcertants si on doit l'aborder muni des uniques données que nous fournit la généralité des traités astrologiques anciens et modernes, tant les résultats auxquels on est conduit sont défectueux.

Seule la méthode d'interprétation instituée par Morin (1) nous approche d'une solution. Cependant comme son auteur nous l'a donnée sous une forme théorique générale seulement, elle demande, dans certaines parties, à être mise au point pour son application. C'est ce que j'ai essayé de faire ici touchant la définition de l'organisation psychique d'un sujet. Il est à peine besoin d'ajouter que cet essai s'appuie sur l'observation pour autant que cela a été dans mes moyens.

Voici donc l'ordre dans lequel on doit considérer les facteurs astrologiques qui interviennent

(1) *La Théorie des Déterminations astrologiques de Morin de Villefranche.* — Paris, L. Bodin.

dans la détermination des caractères instinctifs, sentimentaux et intellectuels.

On sait que tous les éléments qui entrent en ligne de compte ici ont pour condition d'offrir un rapport direct ou indirect avec la Maison I.

I. — Le Signe ascendant

D'une manière générale on peut dire que le Signe qui occupe l'Horoscope détermine, tant d'après sa nature Elémentaire que selon ses propriétés influentielles spécifiques (1), la tonalité psychique *fondamentale* du sujet.

Cette détermination semble cependant s'exercer à un degré variable suivant : 1° qu'il n'y a aucune Planète située corporellement en Maison I (ni en XII dans le Signe ascendant *ET* en conjonction avec l'Horoscope), 2° qu'une ou plusieurs Planètes occupent le Signe ascendant soit en I. soit en XII en conjonction avec l'Horoscope, 3° qu'une ou plusieurs Planètes situées en I occupent un Signe autre que l'Horoscope.

Dans le premier cas la détermination en question paraît le plus forte : les caractères fondamentaux qui se rattachent au Signe ascendant demeurent des plus apparents chez le sujet. D'où la nécessité de considérer ce Signe avant tout autre facteur.

Dans le second cas la considération du Signe ascendant s'impose déjà en raison de la loi générale de dépendance établie par Morin. Mais comme « position vaut plus que domination », l'activité des Planètes en question l'emporte sur celle du Signe, et les caractères qu'elle produit chez le sujet passent au premier rang, obscurcissant ceux qui se rattachent à l'influence du Signe sans en empêcher l'éclosion toutefois (2).

Dans le troisième cas les caractères déterminés par le Signe ascen-

(1) Les indications les plus intéressantes et les plus exactes à ce sujet se trouvent dans la « Lumière d'Égypte » (traduct. franç. de Jean Tabris). Je ne parle ici que de ce qui se rapporte aux plans intellectuel et physique. Les données qu'exposent la plupart des traités anciens et modernes semblent simplement déduites de la nature et des propriétés des Planètes Maitresses des Signes respectifs. C'est là leur défaut.

(2) Ceci est du reste confirmé par ce qui est dit sous A.

dant semblent presque complètement refoulés par ceux qui résultent de l'action des Planètes à considérer ici : d'ordinaire ils ne sont plus apparents chez le sujet, mais ils peuvent subsister à l'état latent.

II. — Planètes

A. — L'action la plus puissante appartient aux Planètes situées en Maison I, à la condition de se trouver dans le même Signe que l'Horoscope [1], ainsi qu'aux aspects qu'elles reçoivent [2].

Doivent être considérées comme Planètes en Maison I aussi celles qui, occupant le Signe ascendant, ont déjà passé en XII, mais sont encore en conjonction avec l'Horoscope.

[1] S'il y a plusieurs Planètes qui remplissent cette condition, c'est évidemment la plus puissante qui doit être placée en première ligne. Cette plus grande puissance d'une Planète résulte ou de son rapprochement de l'Horoscope, ou d'un aspect favorable avec son Maître, ou de ce qu'elle se trouve en Dignité essentielle.

[2] α. On devra ici tenir compte aussi des aspects dodectile, semi-quadrat et sesqui-quadrat. (Le quinconce reste douteux). Mais il sera nécessaire qu'ils soient presque exacts.

C'est l'aspect le plus puissant qui l'emporte naturellement sur de plus faibles. (Considérer la force relative des aspects selon leur ordre naturel ; selon leur degré de perfection ; selon l'approche ou la séparation; selon la puissance relative des Planètes dont ils procèdent, en raison de leur état céleste, et de leur position dans le thème).

β. Lorsqu'une Planète située en I occupe la fin du Signe ascendant et qu'un aspect tombe dans le commencement du Signe suivant, de sorte que la Planète en question n'en est touchée qu'en raison de l'étendue de son orbe d'influence, l'intervention de cet aspect semble en être considérablement diminuée au point de vue spécial qui nous occupe ici (1). Même remarque lorsque la Planète I est située dans le commencement du Signe ascendant et que l'aspect tombe dans la fin du Signe précédent.

---

(1) Cette remarque ne laisse d'être assez déroutante. On ne doit la considérer que comme provisoire. Peut-être sera-t-elle infirmée par de nouvelles observations plus nombreuses. Cependant elle s'accorde en somme avec ce qui est dit sous E.

Ensuite se placent :

B. — Les aspects que reçoit l'Horoscope, qui se groupent suivant leur puissance relative (3).

(3) α. Il est à peine besoin de faire remarquer que si l'aspect en question est une conjonction et que la Planète qui entre dans cette conjonction occupe le Signe ascendant même, la Planète se trouve dans la condition énoncée sous A. De ce fait, elle passe alors au premier rang. En dehors de cette circonstance la conjonction participe de ce qui est dit sous 2 β, 3 γ et E.

β. Les remarques faites sous 2 α s'appliquent également aux aspects en question ici.

γ. De même il semble que si l'Horoscope est situé dans le commencement (ou vers la fin) du Signe ascendant et qu'un des aspects à considérer ici tombe dans la fin du Signe précédent (ou dans le commencement du suivant respectivement) l'effet de cet aspect en soit sensiblement diminué.

C. — Le Maître de l'Horoscope et les aspects qu'il reçoit (4).

(4) Il va sans dire que si dans un thème il n'y a pas de Planète dans le Signe ascendant en 1 (condition A) ni d'aspects vers l'Horoscope (condition B), la série des facteurs planétaires commence avec le Maître de l'Horoscope, et ce seront les caractères psychiques qui se rattachent à son activité qui seront les plus apparents chez le sujet.

D. — A la considération du Maître de l'Horoscope se rattache nécessairement celle du Maître secondaire de l'Horoscope, c'est-à-dire du Maître du premier (5).

(5) Il y a ici trois cas à envisager :

1° Le Maître premier se trouve en sa Maison céleste. Dans ce cas il n'y a pas de Maître secondaire, et le premier n'est dans aucune dépendance.

2° Le Maître premier ne reçoit pas d'aspect du second. Dans ce cas le premier est dans la dépendance simple du second, et son activité est seulement tonalisée par celui-ci (voir plus loin aux remarques générales). Cette tonalisation devient plus sensible lorsque le Maître secondaire est plus puissant que le premier, soit en raison de ses Dignités, soit en vertu de sa position dans le thème.

3° Le Maître premier reçoit un aspect de son Maître, ou est avec lui dans le même Signe.

Ici la dépendance que subit le Maître premier à l'égard du second devient plus étroite et la tonalisation plus forte, au point qu'extérieurement l'activité du Maître secondaire paraît se substituer à celle du premier. Ce sont donc les caractères relevant du Maître secondaire qui primeront chez le sujet ceux qui appartiennent au Maître premier ; cependant ces derniers subsistent visiblement.

Toutefois, il convient de faire ici une réserve. Cette apparence de substitution a surtout lieu, lorsque l'aspect en question entre le Maître secondaire et le premier est en voie de formation ; ou, lorsque les deux Planètes proposées occupent le même Signe zodiacal et vont vers leur conjonction mutuelle.

Si l'aspect, ou la conjonction en question sont déjà passés, il semble que la substitution ait lieu encore tant que l'étendue de l'aspect ne dépasse pas la moitié environ de l'orbe d'influence du Maître secondaire. Mais passé cette limite, les caractères se rattachant aux deux Planètes semblent prendre une égale importance chez le sujet et se combinent.

Il m'a paru jusqu'ici que les aspects dodectile et quinconce (je ne puis encore être aussi affirmatif à l'endroit du semi-quadrat et du sesqui-quadrat) et les contre-antisces soient trop faibles pour justifier la substitution dont il vient d'être question. Lorsqu'il se présente donc des aspects de cette forme pour le Maître de l'Horoscope de la part de son Maître, ils n'agissent pas autrement que ces mêmes aspects venant au Maître premier d'une Planète quelconque (1).

E. — Les Planètes situées en Maison I dans un Signe autre que l'ascendant et les aspects qu'elles reçoivent ([6]).

([6]) α. Elles conservent cette place même lorsqu'elles se trouvent relativement près de l'Horoscope (ce qui se produit lorsque celui-ci occupe la fin d'un Signe et que les Planètes en question sont situées dans le commencement du suivant).

---

(1) Cependant lorsque le Maître premier reçoit un aspect dodectile ou quinconce du Maître secondaire, et que ce dernier se trouve en Dignité puissante, par exemple dans son autre Maison céleste (cela ne peut se produire que pour ♄ ♂ ♀) la tonalisation exercée par le second devient naturellement beaucoup plus marquée (et les caractères psychiques qui lui appartiennent beaucoup plus apparents). Du reste cela résulte déjà de ce qui a été dit à la fin du § 5-2°.



4 3 2 1

β. On doit toutefois considérer ce qui est dit dans les remarques générales au sujet de l'exactitude de l'heure de naissance.

γ. Mais si une de ces Planètes se trouve en aspect prochain avec le Maître de l'Horoscope, elle prend rang sur celui-ci. Après elles se placent même d'abord les aspects qu'elle reçoit d'autres Planètes (suivant leur ordre de puissance), et c'est seulement après ces aspects que vient le Maître de l'Horoscope.

F. — Le Maître participant de la Maison I (c'est-à-dire le Maître du Signe qui vient en I après l'ascendant) et les aspects qu'il reçoit [7].

[7] Lorsqu'il n'y a aucune Planète en Maison I et que le Maître participant de cette Maison est, par Dignité ou par position, plus puissant que les Maîtres premier et second de l'Horoscope et qu'il est sans aspect avec l'un d'eux, les caractères qu'il détermine chez le sujet auront à peu près la même importance que ceux qui se rattachent aux Maîtres de l'Horoscope ; cependant, dans ce cas ils ne semblent pas se combiner avec ceux-ci, mais se juxtaposer. Il y aura comme une double nature chez le sujet, chacun de ces deux aspects s'affirmant de préférence à l'autre selon sa concordance avec les circonstances extérieures et le milieu accidentel.

G. — Le Maître participant secondaire de la Maison I et les aspects qu'il reçoit [8].

[8] Mais son influence est déjà des plus faibles, à moins naturellement qu'il n'envoie un aspect à une des Planètes qui figurent à un rang précédent, dans lequel cas il interviendrait à un autre titre.

REMARQUES GÉNÉRALES

La loi générale de dépendance doit toujours être observée.

En particulier on doit se rappeler que lorsqu'une Planète est en aspect avec son Maître, surtout en approche, elle en dépend plus étroitement ; et cela encore davantage lorsqu'elle occupe le même Signe que ce Maître, même sans être en conjonction

avec lui (mais surtout lorsque les deux Planètes ainsi placées vont vers leur conjonction).

Les aspects en voie de formation sont plus puissants que ceux qui sont passés. De même les aspects venant d'une Maison angulaire le sont plus que ceux qui viennent d'une autre Maison. De même enfin ceux qui viennent d'une Planète placée en un de ses lieux de Dignité, ou qui tombent dans un Signe où cette Planète est en Dignité, sont plus puissants que les aspects qui se produisent dans d'autres circonstances du même ordre.

L'influence d'une Planète et d'un Signe ne s'exerce complètement, c'est-à dire ne parvient à se manifester à la fois sur les trois plans intellectuel, moral et instinctif (ou extérieur) que lorsqu'elle est pure et puissante (et l'étendue et l'intensité de son action dépendent alors de la Dignité essentielle spéciale dans laquelle se trouve la Planète ou le Maître du Signe considéré). Lorsqu'elle est affaiblie ou contrariée, elle ne s'exerce que sur le plan extérieur, et plus obscurément sur le plan moral, en bien ou en mal suivant l'état céleste de la Planète ou du Maître du Signe considéré.

Lorsque, en application des indications énumérées sous A à G, on doit considérer un aspect (que reçoit soit l'Horoscope, soit une Planète située en I, soit le Maître premier ou secondaire de l'Horoscope, soit le Maître participant de I) il arrive parfois que la Planète qui envoie cet aspect reçoit elle-même un aspect d'une autre Planète sans que cependant ce dernier aspect vienne toucher l'Horoscope lui-

même, etc. (Par exemple lorsque Mars envoie un aspect sextile à l'Horoscope et qu'il est lui-même en antisce avec la Lune, l'Horoscope ne sera pas touché par cet antisce).

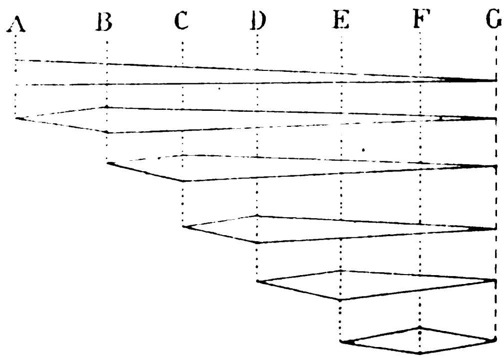
Dans ce cas l'intervention de la dernière Planète se borne à tonaliser d'une manière générale l'activité de la première, non autrement que le Maître d'une Planète, lorsqu'il ne la touche pas par un aspect, la tonalise. (Ainsi dans l'exemple proposé le sujet ne possédera pas les caractères lunaires proprement dits, mais il aura les caractères martiens tonalisés par la Lune, qui par exemple amollira simplement l'énergie de Mars, adoucira sa tendance agressive, etc.)

Les propriétés influentielles spécifiques des Signes dont il a été question sous I, ne semblent trouver leur expression chez le sujet que lorsque le Signe à considérer occupe l'Horoscope (dans les conditions énoncées plus haut).

Lorsque l'Horoscope occupe les tout derniers degrés d'un Signe, il importe qu'on soit certain de l'exactitude de l'heure de naissance proposée. Une différence de quelques minutes de temps pourrait avoir pour conséquence que ce fût le Signe suivant qui dût occuper l'Horoscope, ce qui entraînerait une modification considérable des facteurs astrologiques à considérer.

Lorsque tous les facteurs astrologiques qui interviennent dans l'organisation psychique du sujet auront été groupés dans leur ordre d'importance, qui décroit de A à G, on pourra remar-

quer que les éléments de chaque groupe ont une influence modificatrice sur les éléments de tous les groupes suivants (décroissante à mesure que les groupes s'éloignent) et même dans une certaine mesure sur le groupe immédiatement précédent. C'est ce qu'on peut représenter par le schéma suivant :



En dernier lieu on observera que les facultés qui se rattachent à l'activité d'une Planète tendent chez le sujet à s'exercer de préférence dans la direction qu'indiquent les choses signifiées par la Maison astrologique qu'occupe la Planète considérée. Cette observation s'applique plus particulièrement aux Planètes qui *envoient* des aspects, soit aux Planètes en Maison I, soit aux Maîtres de cette Maison, soit à l'Horoscope.

H. Selva

Notes sur l'objet de la Magie

Au seuil de son très précis traité de Magie Pratique, le Maître Papus définit la Magie : « l'application de la volonté humaine dynamisée à l'évolution rapide des forces de la nature » ; et il cite comme exemple de fait magique la croissance quasi instantanée d'une plante sous l'action d'un fakir.

Ainsi donc dans l'étude de cette science, nous trouvons deux facteurs : la volonté humaine, et les forces de la nature. Ces dernières sont tour à tour outils ou matières des réalisations du premier facteur, et ici il importe de distinguer la haute magie de la magie élémentaire que nous étudierons spécialement.

Elles diffèrent par la nature des agents que le mage met en œuvre : d'une part il *commande*, car les forces auxquelles il s'adresse lui sont inférieures, tandis que le Théurge *prie*, car il est en relation avec les puissances cosmiques très élevées qui président à l'évolution du monde, et que les religions appellent Dieu ou les Dieux.

Il existe en effet parmi les Forces qui animent et dirigent l'univers, des différences, une véritable

hiérarchie. Les unes constituent des courants vitaux aveugles et violents comme un fleuve ou un courant électrique, et la science de l'homme peut les asservir à son gré. Ce sont elles qui communiquent leurs propriétés aux minéraux, et nous les retrouvons qui produisent les phénomènes chimiques et physiques. Puis certaines d'entre ces Forces semblent posséder un instinct et une intelligence rudimentaires semblables à ceux des animaux, et sont contraints tant par des actes purement matériels que par l'action directe de la volonté, comme un cheval se conduit à la voix et au mors. Les anciens occultistes individualisèrent ces courants astraux sous les noms d'élémentaux ou esprits des éléments. Ce sont les Sylphes, les Ondins, les Gnomes et les Salamandres de la légendaire tradition.

(Sur le même plan qu'eux le Mage rencontre des entités particulières, les larves, produites le plus souvent par la dynamisation de volitions presque toujours mauvaises et devenues permanentes, ou par une extériorisation accidentelle de force vitale..... Puis les élémentals, entités d'ordre humain et d'autres encore. Sur ces dernières catégories nous reviendrons spécialement plus tard).

Ce sont toutes ces forces que trouvent, et auxquelles se heurtent les expérimentateurs dans l'étude des phénomènes que la science officielle admet et observe sous les noms d'hypnose, de suggestion et de faits psychiques.

Enfin il existe encore des forces d'une essence supérieure, douées d'une intelligence immense et

impénétrable à la nôtre. Seuls les hommes déjà très évolués et ayant reçu une initiation spéciale peuvent les atteindre. Celles-là on ne les *commande* pas plus que nous ne pouvons commander, même à un de nos *semblables* sur lequel nous n'avons aucun moyen d'action matérielle. Il faut les *prier*....

Ce sont elles qui sont en jeu dans les expériences transcendantales de Théurgie qui sont les Cérémonies et les rites des grands cultes et des fraternités initiatiques.

Sur toute ces Forces — abstraction faite des dernières — l'homme ne peut agir que par la partie de son être, de même essence qu'elles, sa force nerveuse dirigée par sa volonté.

La Magie élémentaire consiste donc uniquement dans un entraînement spécial de la volonté, permettant d'agir directement par elle, à l'extérieur, sur les forces naturelles, ou en s'aidant d'elles.

La volonté entraînée devient infiniment puissante, et c'est là l'origine du proverbe populaire « on peut ce qu'on veut ». C'est ainsi que le Fakir cité plus haut, arrive à hâter de fantastique façon la croissance normale d'une plante. Par une volition souveraine, sa *vie* s'est extériorisée, et pendant qu'il est en catalepsie, est allée s'ajouter à celle beaucoup plus faible de la graine. Sous ce surcroît d'énergie, la plante s'est développée en une heure autant qu'en un mois, et il n'y a pas de miracle, la dépense de vie est restée la même.

Et ceci n'est pas plus extraordinaire que la plu-

part des phénomènes auxquels la science positive moderne nous a habitués.

Par un processus particulier, le Mage emmagasine en lui la force nerveuse, en exalte la tension, comme un transformateur électrique, car l'analogie est grande entre les courants vitaux et les courants électriques. Nous trouvons pour les deux des isolants, cercles, substances non conductrices ; des conducteurs, miroirs magiques, baguette, etc.; des organes de défense, les pointes d'acier, et ici l'identité est complète.

Pour arriver à cet entraînement, *nécessaire* pour toute réalisation, le Mage doit connaître à fond l'organisme humain, et par conséquent les sciences biologiques; de plus de très complètes connaissances chimiques lui sont indispensables pour pouvoir utiliser les propriétés des corps, qui lui sont d'un grand secours. Il doit être aussi astronome, les influences des astres générateurs des courants cosmiques, ayant une importance capitale en Magie.

Pour être tout à fait conscient des phénomènes qu'il provoque et pour les comprendre, le Mage doit encore posséder toute philosophie.

La Magie élémentaire nécessite donc la connaissance presque intégrale de la plupart des sciences positives. Elle-même devient une science employant la méthode moderne, mais qui diffère essentiellement des autres sciences parce qu'elle a pour point de départ la connaissance et le maniement individuels aussi parfaits que possible de chaque expérimentateur.

Son but est d'arriver à faire de l'être physique et moral du Mage, une machine aux rouages absolument connus, placée sous la dépendance complète de sa volonté, et qui lui permet d'agir directement sur les autres *êtres*, sans l'intermédiaire des moyens mécaniques dont l'homme ordinaire ne peut se passer, la volonté agissant alors immédiatement sur les forces cosmiques comme elle agit vulgairement sur les membres et les facultés de l'individu qu'elle dirige : son champ d'action devient alors en quelque sorte illimité.

Nous étudierons, dans la suite, les différentes méthodes d'entraînement personnel, les principales opérations magiques, et les procédés d'investigation et surtout de contrôle que met à notre disposition la Science contemporaine pour étudier et vérifier les enseignements de la millénaire Magie.

Jules DELASSUS.

Chirologie

Physiognomonie, Graphologie

Sous la rubrique Chirologie, Physiognomonie, Graphologie. nous tiendrons nos lecteurs au courant des progrès réalisés dans ces sciences, ainsi que des livres nouveaux sur ces matières. Nous commençons aujourd'hui une série d'études sur la physiognomonie, science un peu dédaignée maintenant, mais qui, plus que les autres, doit profiter des progrès réalisés dans les sciences modernes. C'est donc à un point de vue scientifique que nous traiterons ces questions.

Nous serons heureux si nos lecteurs nous font part des critiques que pourront leur suggérer nos articles. C'est par un échange constant d'idées, de communications de faits, que nous pourrons approcher de plus en plus de la science synthétique, de l'expression du caractère et de son diagnostic au moyen des signes extérieurs. Nous répondrons à leurs communications, soit directement, soit dans *Rosa Alchemica*, lorsque le sujet sera d'un intérêt général.

H. S.

ÉTUDES SUR LA PHYSIOGNOMONIE

Nous commençons ici une série d'études destinées à embrasser la Physiognomonie dans son ensemble. Notre très grand désir est d'être clair et d'arriver à des résultats vraiment pratiques — chose malheureusement rare dans ce genre d'études. — Nous espérons y parvenir en montrant que la Phy-

siognomonie repose sur quelques principes généraux très simples, qui la rattachent aux sciences naturelles. Par eux elle rentre dans le cadre général des sciences modernes avec lesquelles *elle est en parfait accord*. Grâce à eux aussi nous remplacerons facilement par quelques règles simples ces listes interminables (et pourtant toujours incomplètes) et que le manque de principes directeurs empêche d'utiliser commodément.

Voici le plan général de ces études :

INTRODUCTION. — Ce qu'est la Physiognomonie, ce qu'elle fut, ce qu'elle doit être.

Ire PARTIE. — Principes fondamentaux. Leur accord avec les sciences naturelles.

IIe PARTIE. — Conséquences pratiques de ces principes ; Eléments fondamentaux de la forme ; Leur signification ; Tempéraments ; Rapports de la mimique et de la physiognomonie.

IIIe PARTIE. — Physiognomonie pratique.

APPENDICE. — Rapports de la physiognomonie et des sciences analogues ; Lois générales de l'expression du caractère par les formes et le geste. Applications à la chirognomonie.

INTRODUCTION

Définitions. — Causes de l'abandon actuel de la physiognomonie. — Méthodes analytiques et méthodes synthétiques. — Leur utilisation simultanée. — Étude critique des diverses méthodes utilisées en physiognomonie. — Animalisme. — Lavater. — Phrénologie. — D'Arpentigny. — Les tempéraments hippocratiques. Les types planétaires. — Travaux contemporains sur la mimique; leur application. — État actuel de la question.

La physiognomonie se relie si intimement à beaucoup d'autres sciences voisines qu'il est nécessaire de délimiter nettement le cadre de nos études. Elles porteront sur la recherche et l'usage pratique de signes révélateurs du *caractère seul*, signes tirés de l'examen du corps *au repos*. On voit déjà que la mimique proprement dite, qui est l'étude des moyens autres que la parole par lesquels l'homme exprime ses passions, sentiments ou idées, ne sera pas comprise dans nos recherches. De même nous négligerons ce que Lavater appelait la pathognomonie, c'est-à-dire l'étude des signes par lesquels on reconnaît qu'un homme est en proie à tel sentiment *au moment où on l'observe*. Nous rechercherons par exemple des signes permettant de conclure qu'un homme, quel que soit son état présent, est très prompt à se mettre en colère ; tandis que nous négligerons ceux qui nous indiquent s'il est ou non actuellement irrité. Les premiers seuls sont du domaine de la physiognomonie. En un mot nous cherchons à diagnostiquer par les formes et les caractères extérieurs du corps au repos, l'en-

semble de facultés d'idées de sentiments et d'impulsions que l'on appelle le caractère.

Malgré tout l'intérêt de cette étude, malgré toute les facilités que l'on a d'observer les visages sans avoir besoin d'aucune autorisation comme il le faut pour examiner les mains ou la difficulté qu'on éprouve parfois à se procurer des éléments suffisants pour une étude graphologique, la physiognomonie est actuellement presque abandonnée tandis que la chiromancie et la graphologie sont de plus en plus répandues.

Pour cette dernière il n'est que juste de reconnaître que les principes vraiment scientifiques et la méthode parfaite qu'elle doit à Crépieux-Jamin justifient largement son succès croissant. L'espoir de sonder l'avenir et le passé attire à la chiromancie les esprits à la fois curieux et enthousiastes. Sur la Physiognomonie, au contraire, pèse lourdement un discrédit injuste dû à la chute de la phrénologie. De plus des disciples de Darwin, continuant ses travaux sur la mimique, ont cru la juger sans appel en déniant toute valeur physiognomonique aux formes osseuses. Mais surtout la grande cause de cet abandon est la difficulté d'obtenir des résultats vraiment pratiques au moyen de traités existant actuellement.

Négligeant les copistes serviles de Lavater, nous ne nous occuperons que des auteurs originaux. Chez tous règne le même manque de méthode, tous se font une même idée de la Physiognomonie. C'est pour eux : « un art qui touche au divin... qui exige,

pour être exercé, une conscience pure... Lavater à ce sujet est porté à des enthousiasmes qui nous surprennent ; à travers les formes du corps il aperçoit l'âme et son créateur. Malheureusement ces auteurs en arrivent ainsi à faire de ces études une science à part sans aucun lien avec les autres connaissances humaines..... et c'est vrai en ce qui les concerne. C'est en effet par l'intuition presque seule qu'ils sont guidés dans leurs jugements. Il suffit de parcourir Lavater pour s'en convaincre. Pour lui l'impression première est presque tout. Si on ne se trouve pas attiré ou repoussé au premier regard jeté sur un visage inconnu on ne sera jamais un bon physionomiste. Ses jugements sont une série d'exclamations, jamais il ne dit sur quoi il les appuie. Les physionomistes modernes l'ont d'ailleurs suivi dans cette voie ; et l'un deux, le plus connu, est célèbre par ses prédictions. On conçoit que cela relève plutôt de la croyance que d'une science positive transmissible par des livres. Aussi les longues listes de formes qui se trouvent dans leurs traités sont, en dehors même de la difficulté qu'il y a à les retenir, d'une utilité médiocre pour arriver à cette façon de lire dans les consciences. Elles ont d'ailleurs d'autres inconvénients.

Comme elles ne peuvent renfermer toutes les variations possibles de chaque trait, on rencontre souvent des formes dont le sens n'est pas indiqué et dans aucun de ses ouvrages, l'auteur n'indique de règles simples permettant au lecteur de le déterminer sûrement. Bien plus on y trouve souvent des

indications que l'expérience démontre fausses, ou, ce qui est pire, deux traits différents d'un même individu lui attribuent des qualités ou des défauts dont la coexistence est impossible. On comprend qu'après quelques constatations de ce genre le lecteur perde toute confiance dans la physiognomonie.

Et cependant ces listes renferment bien des observations très justes et si l'on fait la distinction entre la forme anatomique et l'expression, choses qui y sont confondues constamment, on trouve en elles beaucoup de vrai. Essayons de le séparer du faux et surtout de trouver des règles remplaçant ces listes et permettant de trouver la signification physiognomonique d'un trait quelle que soit sa forme. En un mot, nous avons des observations, tirons-en des lois.

Cependant il sera bon auparavant d'étudier les divers procédés utilisés dans la pratique physiognomonique. Toutes nos connaissances physiognomoniques proviennent de l'observation. Elles peuvent être exposées de façons assez diverses, que nous diviserons en deux grandes classes : « analytiques et synthétiques ».

Comme exemple de la première, supposons qu'un homme victime de trois fripons ait remarqué que tous trois, quoique dissemblables de visage, ont même forme de nez, cet homme sera porté à attribuer un caractère indélicat à tout homme possesseur de cette même forme. En éliminant dans les trois visages étudiés les traits différents il a fait une analyse rudimentaire et acquis ainsi une connais-

sance physiognomonique bien incertaine, bien imparfaite il est vrai, mais obtenue par le même moyen que les longues listes des ouvrages les plus étendus ; et c'est par ce même procédé, scientifiquement appliqué que nous espérons avoir déterminé le sens des éléments primordiaux des formes humaines. C'est encore l'analyse qu'il faudra utiliser pour appliquer les connaissances ainsi obtenues. Il faut en effet décomposer le visage observé en ses traits constituants et déterminer le sens de ceux-ci soit au moyen de tableaux soit au moyen de règles générales que nous indiquerons plus tard.

(*A suivre*). H. SERCAUX.

Chiromancie

LA MAIN D'UN CONDAMNÉ A MORT

Nous avons pu voir les mains de Penoy, condamné par la Cour d'assises du Nord pour l'assassinat prémédité de sa femme.

Dans les deux mains, on remarque sur le mont de Saturne, une étoile très nette, composée de deux traits profonds formant une croix de Saint-André, et d'un trait horizontal plus mince qui complète l'étoile à six branches.

La ligne de tête est très courte et ne dépasse pas l'aplomb de l'annulaire.

Dans la main droite, la ligne de cœur très courte également, touche de très près la ligne de tête.

La ligne de destinée, très faible, monte directement vers l'étoile et va finir à la commissure de l'index et du médius.

La ligne de vie, profonde et rouge, continue dans la main gauche, présente dans la main droite une fourche dont une branche s'infléchit vers le mont de Vénus.

Livres

L'ASTROLOGIE & LE LIVRE DE SELVA

Au temps où l'occultisme semblait non une doctrine mais la marque d'une faiblesse d'esprit, la croyance à l'astrologie judiciaire passait pour le symptôme d'un état mental plus lamentable encore, digne d'intéresser exclusivement les aliénistes et quelques humoristes macabres. Les sciences psychiques disqualifiaient bien le savant qui s'en occupait, la recherche de la pierre philosophale était bien l'expression proverbiale de l'impossible, mais on n'imaginait même pas cette audace d'enseigner l'astrologie. Il faut que l'occultisme soit bien près de sa réhabilitation pour qu'on ait osé écrire un pareil livre sans le signer Alphonse Allais. Et parmi les occultistes même — qui ne croient point aveuglément toutes les doctrines de l'antiquité mais prétendent seulement en faire l'impartial examen, — l'Astrologie, la plus difficile des sciences antiques, était regardée aussi comme la plus douteuse.

Il semblait que son heure ne fût pas venue. Il fallait, pour dégager la vérité espérée de tant d'évidentes erreurs, pour se garder des tentations téléologiques, des analogies téméraires, des confusions

entre la chose et le mot qui la nomme, des assimilations fondées sur des calembours qui sont le vice des doctrines médiævales, il fallait pour l'examen scientifique de l'astrologie un tel esprit scientifique, un tel don de raisonnement rigoureux, d'analyse impitoyable, de vues générales, que notre époque paraissait à peine digne de cette œuvre.

Aucune science antique ne paraissait plus corrompue, plus mêlée de superstitions et les vues cosmographiques dont elle était déduite — contraires aux affirmations mathématiques et indubitables de l'astronomie moderne — paraissaient la preuve suffisante de son entière fausseté.

Mettant au même rang le Soleil et les planètes, montrant la Terre immobile au centre du ciel, faisant de l'humanité le but de la création et des astres un jeu de signaux célestes et comme une sorte de baromètre du bonheur des hommes, l'astrologie s'évanouissait avec l'astronomie de Ptolémée, et la découverte de Galilée était désormais, pour qui voulait rouvrir le débat, la question préalable.

C'est effectivement la question préalable ou du moins préjudicielle. M. Selva l'a parfaitement comprise. Il l'a posée carrément au début de son livre. Il a fait mieux. Il l'a résolue.

On ne sait point sûrement, dit-il, si les prêtres d'Egypte et de Khaldée ignoraient le mouvement de la Terre, mais il est indubitable que les astrologues du moyen-âge ne s'en doutaient point. Mais il ne s'agit point ici d'une révélation surnaturelle dont l'auteur infaillible ne peut être convaincu d'une

seule erreur sans démériter par là de toute foi, l'astrologie est une science naturelle qui prétend se fonder sur l'observation.

Dès lors, il ne s'agit plus de savoir si les astrologues, en enseignant certaines doctrines, croyaient à des principes faux, mais si, connaissant les principes vrais, ils auraient enseigné les mêmes choses.

James Watt ignorait la théorie cinétique des gaz et la loi de la transformation de l'énergie. Il enseigna cependant que lorsqu'on chauffe de l'eau, sa vapeur produit du mouvement, et mis au courant des doctrines nouvelles, il n'hésiterait point à l'enseigner encore aujourd'hui.

En matière de science naturelle, l'ignorance des lois les plus générales ne prouve pas l'erreur à propos des lois secondaires, puisque la science va du particulier au général. Il suffit que la loi secondaire puisse se concilier avec la nouvelle comme avec l'ancienne conception.

Or, en astrologie, il ne s'agit point d'étudier le mouvement réel des astres, mais de connaître la direction, l'énergie et la nature des rayons qu'ils émettent vers un point donné de la surface terrestre.

Dès lors, il importe peu que l'obliquité de ces rayons, par rapport à l'horizon de ce lieu ou par rapport à son méridien, varie par la rotation de la Terre ou par la course de l'astre. L'important est la quantité dont elle varie.

Il importe peu que son énergie décroisse par l'éloignement de l'astre ou par l'éloignement de la Terre. L'importante st qu'il décroisse de telle quan-

tité. Il m'est indifférent de me heurter en courant contre un monsieur immobile, ou d'être heurté quand je stationne par un passant qui court ; le choc seul est important et il est le même.

A vrai dire même la considération du mouvement apparent des astres est infiniment plus commode que celle de leur mouvement réel, et préférable par suite pour l'astrologue, puisqu'elle est équivalente et qu'il n'y a là qu'une convention de langage.

Ainsi, dans le Maréorama de l'Exposition, M. Hugo d'Alesi ne s'est point fait scrupule de rendre mobile la toile figurant les rivages, et fixe l'échafaudage représentant le paquebot ; pour les spectateurs l'effet était équivalent, et pour le machiniste la difficulté moindre. Faut-il en conclure que M. Hugo d'Alesi ignorait que les rivages sont habituellement immeubles et que les bateaux vont sur l'eau ?

Si la grandeur et l'importance respectives du Soleil, de la Lune et des planètes ne sont pas ce qu'elles nous paraissent, et si la distance modifie leur surface visible, elle modifie également l'énergie de leurs radiations, et là encore, en ce qui concerne l'astrologue, la réalité équivaut à l'apparence par une compensation de deux erreurs inverses. Ainsi la grande objection qu'on fait aux astrologues et qui, d'abord, paraît irréfutable, s'évanouit pour qui considère le but limité d'une pareille science.

Cependant M. Selva reconnaît que si, dans ses parties fondamentales, la théorie astrologique n'est

pas détruite par la découverte de Galilée, elle a été souvent mal appliquée dans ses détails par l'effet de cette erreur des astronomes du moyen-âge.

Non seulement ils plaçaient la Terre au centre du monde, mais encore ils plaçaient l'homme au cœur de l'univers ; ils faisaient de lui la raison d'être et la fin de la création.

Aussi attribuèrent-ils souvent le caractère de prophéties surnaturelles à des prévisions naturelles. Ils regardaient les astres comme un système de signaux par lesquels une intelligence omnisciente annonçait des événements, au lieu de voir en eux la cause physique de certains événements, en sorte qu'on en vint à chercher dans l'astrologie la révélation des détails de l'avenir, comme si les événements futurs n'étaient déterminés que par les influences astrales à l'exclusion de toute cause terrestre.

M. Selva n'est pas tombé dans une pareille erreur, qui serait destructive de toute théorie scientifique. Si tous les phénomènes qui se produisent à la surface de la Terre sont bien déterminés par des causes cosmiques et ont leur raison d'être actuelle dans toute l'histoire de la nébuleuse primitive, il n'en est pas moins certain que les influences des phénomènes sidéraux actuels sont seules du domaine de l'astrologie. Ces influences actuelles se combinent avec l'état de chose terrestre existant lors de leur action, mais celui-ci nous est infiniment plus accescessible par les sciences physiques et terrestres.

La Lune agit par exemple sur les marées, mais

si l'on peut concevoir que la profondeur d'un golfe, la forme d'un écueil, la force d'une rafale, la composition chimique d'une pointe de roche et sa dureté, aient leurs causes dans l'histoire du globe terrestre sorti lui-même du Soleil, il faudrait plusieurs vies humaines pour expliquer par la théorie de Laplace, le naufrage d'un paquebot dans tous ses détails, et l'hydrographie en rendra compte plus aisément que l'astronomie.

Il ne faut pas demander à l'astrologie plus de prévisions qu'elle n'en peut fournir pratiquement, et les influences des astres sur un tempérament et sur un caractère durant la courte période d'une vie humaine sont tout son domaine. Si l'on veut alors de ces influences passer aux événements dont elles seront l'un des facteurs, il faut les combiner avec d'autres notions empruntées à toutes les autres sciences.

Ainsi présentée, l'astrologie devient une science rationnelle, fondée sur l'observation et qui n'a plus rien de surnaturel et de mystérieux. Cela désolera plus d'une femme de chambre qui perdra tout espoir de se faire prédire la lettre d'un jeune homme brun, annonçant rivalité d'une femme blonde dont il faudra se défier, mais le système solaire n'a peut-être pas été créé pour donner des émotions aux femmes de chambre.

Après avoir ainsi défini le domaine de l'Astrologie et avoir fait une science de ce qui semblait encore une superstition, M. Selva commence dans son premier volume l'exposé de cette science. Il en sera

sûrement le Lavoisier, et le début de cet exposé montre chez lui toutes les qualités de l'homme de science, la répugnance à conclure sur des inférences théoriques, l'amour des inductions lentes fondées sur des observations nombreuses, la conscience, le loyal aveu des lacunes et des ignorances, la clarté de l'esprit et le don du classement et personne mieux que lui n'accomplira cette œuvre à laquelle il a consacré sa vie, la création d'une science nouvelle et la réduction à une théorie cohérente des riches et chaotiques trésors de l'expérience antique.

Edouard d'Hooghe.

Note. — L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la publication du « De Signatura Rerum de Boehme » par Sédir, et la rubrique de « l'École Hermétique ».

Le Gérant : L. BODIN.

LILLE — IMPRIMERIE LE BIGOT FRÈRES